



La complémentarité “ livres – Internet ” dans les pratiques documentaires des étudiants en histoire

Jean-François Courtecuisse

► To cite this version:

Jean-François Courtecuisse. La complémentarité “ livres – Internet ” dans les pratiques documentaires des étudiants en histoire. 2008. <sic_00348720>

HAL Id: sic_00348720

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00348720

Submitted on 21 Dec 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La complémentarité « livres – Internet » dans les pratiques documentaires des étudiants en histoire

Jean-François Courtecuisse

Sommaire

INTRODUCTION.....	3
DES PROCESSUS HISTORIOGRAPHIQUES AUX STATUTS DES SOURCES DOCUMENTAIRES : PRATIQUES TRADITIONNELLES ET CONTRAINTES INTELLECTUELLES.....	4
ANALYSE DES PRATIQUES DOCUMENTAIRES DES APPRENTIS HISTORIENS DE LILLE 3.....	5
UN RECOURS PRAGMATIQUE ET CIRCONSTANCIE AUX MONOGRAPHIES	7
INTERNET, UN OUTIL ADAPTE AUX BESOINS PONCTUELS DES ETUDIANTS ?.....	8
CONCLUSION	10
BIBLIOGRAPHIE.....	12

Introduction

En interrogeant la valeur que les étudiants en histoire accordent aux documents dans leurs pratiques d'études, nous cherchons à vérifier l'existence d'un *hiatus* entre leurs présupposés méthodologiques et leurs pratiques documentaires. Ces propos s'inscrivent dans le cadre d'une thèse de doctorat sur « les pratiques documentaires des étudiants en histoire de l'université Charles de Gaulle – Lille 3. » En effet, certains des processus méthodologiques de l'Histoire permettent de souligner les problématiques sociales et cognitives du document. Nous souhaitons mettre en évidence le caractère *instrumental* du recours aux documents au profit d'une conception *idéalisée* et parfois *schématique* des exigences épistémologiques et méthodologiques de la discipline. Nous verrons que les processus historiographiques intègrent à la fois des techniques documentaires distinctes et relèvent d'une culture majeure de la langue écrite.

Des processus historiographiques aux statuts des sources documentaires : pratiques traditionnelles et contraintes intellectuelles

Les techniques intellectuelles que les étudiants développent dans leurs rapports aux traditions pédagogiques¹ et aux savoirs font émerger chez eux des manières d'étudier différenciées². La culture de l'écrit domine la variabilité des tâches (dossiers, examens, dissertations) et des outils. Mathias Millet mesure les différences notables entre les formes de pratiques lectorales chez les étudiants en médecine, plus condensées et régulières, et celles des étudiants en sociologie, orientées vers une capitalisation érudite de lectures personnelles, de « pensées d'auteurs »³. Or, les impératifs méthodologiques fondent certains *présupposés* épistémologiques et idéologiques propres à une discipline d'enseignement comme les styles d'écriture ou les citations des sources documentaires par exemple⁴. Les pratiques documentaires des étudiants se trouvent ainsi assujettis à des *discours prescriptifs*, comme les traditions intellectuelles⁵. Celles-ci sous-tendent des attentes implicites comme « un processus d'intériorisation de normes et de comportements qui nous conduisent à adopter certaines pratiques comme si elles étaient naturelles »⁶. La formalisation curriculaire des savoirs en corpus impose ainsi des *écarts de pratiques selon les savoirs théoriques*.

¹ Bernard Lahire, *Les manières d'étudier, Cahier de l'OVE*, Paris, La documentation française, 1997.

² Georges Felouzis, *La condition étudiante. Sociologie des étudiants*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001.

³ Mathias Millet, *Les étudiants et le travail universitaire. Etude sociologique*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2003.

⁴ Michel Develay, *De l'apprentissage à l'enseignement. Pour une épistémologie scolaire*, Paris, ESF, 2004.

⁵ Michel Foucault, *Surveiller et punir : naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1993.

⁶ Yves Jeanneret, « Médiation », *La « société de l'information » : glossaire critique*, Paris, La documentation française, 2005.

Les processus historiographiques participent à ce construit idéologique et méthodologique. Ceux-ci relèvent de techniques de recherches, de sélections, de validations et de citations des sources documentaires. Ils tendent vers la réalisation d'un récit au caractère nettement *poïétique*. Paul Ricoeur y discerne des opérations qui orientent l'élaboration même du discours historique et qui accordent aux documents une place essentielle⁷. Michel De Certeau souligne que le document demeure malléable suivant les contextes culturels et sociaux d'usages dans lesquels il évolue et qui constituerait ainsi « la trace des actes qui modifient un *ordre* reçu et une *vision* sociale. »⁸

Comment les apprentis historiens envisagent-ils ainsi la place et la valeur du document dans leur formation ? L'enquête que nous avons menée auprès de certains étudiants de Licence et de Master soulignent que les représentations qu'ils ont des processus méthodologiques de leur discipline se confondent avec les stratégies qu'ils adoptent à l'égard des ressources documentaires.

Analyse des pratiques documentaires des apprentis historiens de Lille 3

Nous avons jusqu'à présent interrogés 12 étudiants, ce contingent se composant d'une part plus importante d'étudiants en L1 et L3 que d'étudiants en Master. Les entretiens varient entre une demi-heure et plus d'une heure. La qualité des données recueillies permet de rompre avec la figure de *l'utilisateur idéal* qui contraste véritablement avec la multiplicité des pratiques documentaires. Certains possèdent une expérience significative de l'université (réorientation, redoublement), d'autres en éprouvent les astreintes pour la première fois. L'élaboration d'un guide d'entretien a permis d'orienter les discussions autour des contraintes du travail

⁷ Paul Ricoeur, *La mémoire, l'Histoire, l'Oubli*, Paris, Ed. du Seuil, 2003.

⁸ Michel de Certeau, *L'écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard, 2002.

quotidien en histoire, de la fréquentation des bibliothèques, de l'usage d'Internet ou du recours à une documentation personnelle.

L'examen des pratiques d'études des étudiants en sciences historiques⁹ dénote que l'assiduité aux cours reste faible du fait de pratiques pédagogiques peu appréciées, d'une activité salariée ou du chevauchement de cours. Une majorité d'entre eux étudient à domicile le soir et en fonction des dates d'examens. D'ailleurs, ce travail reste l'occasion d'avoir recours à l'équipement informatique personnel et notamment Internet. Dans le même temps, le taux de fréquentation des salles informatiques de l'université augmente très progressivement avec les niveaux d'études, surtout entre la licence et le Master, notamment pour les demandes de logiciels plus spécialisés et coûteux.

Les étudiants en sciences historiques sont ceux qui fréquentent le plus régulièrement la bibliothèque universitaire et dans une moindre mesure leurs bibliothèques de section. Selon les données recueillies par Observatoire des Formations, de l'Insertion et de la Vie Étudiante (OFIVE) de Lille 3, ces bibliothèques constituent pour une majorité de ces étudiants, et malgré une sévère critique de leur part sur les périodes d'ouverture et le manque d'ouvrages, des lieux de travail importants, imprégnés d'un calme studieux. L'analyse entre la discipline d'origine et la demande de documents tend à montrer que le taux d'emprunt chez ces étudiants en histoire demeure assez important malgré de fortes exigences.

⁹ Observatoire des Formations, de l'Insertion et de la Vie Etudiante (OFIVE), *Enquête conditions de vie des Etudiants de Lille 3. Les conditions d'études et l'environnement pédagogique [Pdf en ligne]*, <http://ofive.univ-lille3.fr/f_tab_bord.html>

Un recours pragmatique et circonstancié aux monographies

L'emploi des ressources documentaires par les apprentis historiens semblent refléter un certain *hiatus*. Bien que leurs pratiques visent généralement à rentabiliser leur confrontation aux exigences mêmes de la discipline, ils négligent pourtant l'analyse des formes de production et de diffusion des différentes formes d'écritures documentaires et privilégient une forte complémentarité livres – Internet.

Certains des étudiants interrogés possèdent une bibliothèque personnelle de quelques monographies, utiles aux études et acquises suivant les prescriptions bibliographiques des enseignants. Ce crédit renvoie à des valeurs d'autorités actoriales et d'expertises disciplinaires. D'ailleurs, une majorité des étudiants interrogés accorde à ce support une valeur essentiellement utilitaire. Bien que cette approche demeure essentielle pour les recherches documentaires, elle tend à se restreindre selon leur niveau d'expertise. Ces recherches s'effectuent le plus souvent grâce à une connaissance du rayonnement de la discipline. Malgré l'inexpérience de certains, ce comportement demeure pour une majorité des étudiants interrogés une condition *sine qua non* pour trouver les ouvrages prescrits.

Laura (L2 Histoire mention géographie) : Je vais dans le rayon et je cherche... Je préfère aller dans le rayon et chercher... Ça prend certainement plus de temps mais au moins, je me dis : « Oh, tiens, il y a peut être un livre qui pourrait m'intéresser pour la prochaine fois ou... »

Pour les plus expérimentés, les recherches bibliographiques s'accompagnent de processus de vérifications grâce au catalogue bibliographique ou à Internet. Le premier permet de confirmer l'existence ou la localisation d'un ouvrage dans le fonds documentaire, le second de vérifier la crédibilité ou la véracité des propos tenus par les enseignants. Paradoxalement, la plupart des étudiants interrogés ne jugent pas utiles de recourir à l'expérience des professionnels de la bibliothèque si certaines de leurs recherches demeurent infructueuses. Quelque soit l'expérience universitaire des étudiants interrogés, la sélection des ouvrages dans les rayonnages s'effectue d'abord par la reconnaissance immédiate de la période historique, puis par les titres et les auteurs. Ils examinent ensuite la table des

matières, le sommaire et surtout la quatrième de couverture dont le résumé les oriente très rapidement sur la pertinence de l'ouvrage face à ce qu'ils considèrent comme les exigences de l'enseignant.

Jean-François : *Ce sont quels éléments qui te permettent de choisir un bouquin ? Tu es dans un rayon par exemple, tu as plusieurs bouquins sur un même thème, qu'est-ce qui fera que tu prendras plutôt l'un que l'autre ?*

Julien (L2 en histoire mention géographie) : *Euh... Ben les titres. En général, les titres c'est les mêmes. En général, je regarde un bouquin, petit, je le lis, je regarde s'il y a une info. Je dis « Si dans un petit bouquin, pourquoi pas dans un gros ? » En général, je cherche le gros. Je regarde. Je fais les petits après les gros.*

La connaissance du rayonnage demeure essentielle. Alors que les étudiants les moins expérimentés se tournent vers des documents aisément et rapidement manipulables, ceux des plus avertis portent leur attention vers les autorités de la discipline.

Julien (L2 en histoire mention géographie) : *Quand j'arrive à la BU, je regarde très rapidement le texte, je vois qu'il y a l'auteur, je prends un dico. Je regarde très rapidement de quoi ça parle, je prends le dico général et les trucs généraux, comme ça je suis tranquille, et puis après je vais dans le coin, là où je regarde deux ou trois bouquins intéressants et je les prends...*

Martine (Master 1 Histoire) : *...En général, ce que je fais, quand j'ai un sujet au départ, j'essaie de voir avec mes connaissances, ma propre réflexion d'abord, ce que je peux apporter, et ensuite je vais voir dans les livres généraux pour voir un peu, pour voir un peu le contexte dans lequel se situe le sujet, quels problèmes cela peut poser, je vais voir les sources originelles qui existent, et seulement après je vais voir les sources de seconde main pour voir justement quels sont les ouvrages spécialisés qui existent, quels sont les grands auteurs qui ont travaillé sur le sujet... En histoire ancienne, en général, c'est facile, il y a un ou deux spécialistes, pour les sujets très pointus. Quoi que pour les autres périodes aussi mais en histoire ancienne cela se voit plus facilement que pour les autres périodes...*

Internet, un outil adapté aux besoins ponctuels des étudiants ?

Internet permet de reprendre et de vérifier les discours enseignants et de faire les recherches d'informations. Mais ces recherches restent souvent peu élaborées. La

majorité des étudiants ne connaissent que « Google » et accordent un crédit important aux premiers résultats qu'ils jugent pertinents. La validation des sources et des informations, malgré les recommandations enseignantes, demeure sommaire pour les étudiants des premières années.

Paul (L3 en histoire mention Lettres) : *Quand je vais sur le Web ? Ben, déjà je vais sur le Wikipédia... Bon, après je trouve... que c'est assez complet... je ne suis pas assez spécialiste dans les matières pour dire s'ils se trompent ou s'ils ne se trompent pas... Le week-end, j'habite près de Lens, c'est dans la campagne... Il n'y a pas de grosse BU comme à Lille donc... Quand on me donne un exposé du jeudi ou du mercredi, que je n'ai pas eu le temps de venir forcément à la BU chercher, bon, je vais sur le Web, je tape « Wikipédia », tac ! Et je cherche dans le Wikipédia vite fait et puis, au moins je sais de quoi ça peut traiter avant de venir ici ... Ça peut être un avantage...*

Quoi qu'ils y prêtent attention, peu d'entre eux s'attardent véritablement sur l'autorité auctoriale ou scientifique du site. Ils admettent suivre les consignes enseignantes en matière d'expertise scientifique sur Internet (sites de laboratoires de recherches, de revues électroniques validées) mais ils cherchent surtout à relever les informations qui semblent adéquates aux travaux qu'ils doivent fournir.

Laura (L2 Histoire mention géographie) : *Je regarde sur les sites s'il y a des choses... Les sites historiques d'abord... Si je ne trouve pas, je vais sur « Universalis », étant donné qu'on a l'accès gratuit grâce au site de Lille 3...*

Jean-François : *Oui, tout a fait... Et comment tu sélectionnes ? Parce qu'encore une fois, Internet c'est immense, c'est un peu comme la BU ! Comment tu sélectionnes les sites qui te semblent intéressants ou pas par rapport à ton thème ?*

Laura : *Alors, je vais sur les sites que je connais et puis après, ben... Je surfe... Si je ne trouve pas, oui, je surfe, je trouve toujours des trucs intéressants, sinon, je fais le tri rapidement...*

L'expertise disciplinaire permet toutefois de pallier certains des inconvénients d'une recherche plutôt concise.

Martine (Master 1 Histoire) : *Mes propres recherches, alors moi j'utilise « Google » comme moteur de recherche principal, parce que c'est celui dont j'ai l'habitude. En histoire ancienne, j'avais fait des recherches ce qui m'avait permis d'ailleurs de trouver un site qui recensait... qui techniquement, était pour les*

chercheurs, parce qu'il fallait un mot de passe, etcetera... et on m'avait autorisée à y accéder pour une année... J'avais des recherches aussi pour l'Égypte, j'avais contacté quelqu'un du centre d'études alexandrines, qui est situé en Égypte, donc... en histoire ancienne c'est un peu plus compliqué de trouver, on trouve plus facilement en histoire contemporaine, mais c'est pareil, il faut faire très attention aux sites d'histoire, qui ne sont pas fait par des professionnels, par des historiens ou des centres de recherche, parce qu'il y a des problèmes de connotation, des problèmes d'idéologies, des problèmes d'erreurs historiques aussi...

Monographies et Internet demeurent les deux supports les plus mobilisés dans le travail des apprentis historiens, le recours à d'autres supports leur posant certains problèmes. Les périodiques demeurent pour eux « pas assez spécialisés », « trop experts » ou « désuets ». Les supports audiovisuels qui constituent des sources historiques appréciables restent souvent ignorés, le temps de visualisation ou d'écoute étant pour la majorité des étudiants interrogés un handicap. Les plus expérimentés d'entre eux avouent s'intéresser aux archives mais la plupart reconnaissent les négliger dans leurs travaux, la majorité d'entre eux méconnaissant les enjeux documentaires inhérents à ces supports. Enfin, le recours à d'autres lieux documentaires plus spécifiques (comme l'INA ou les Archives du Monde du Travail) restreint, du moins pour les étudiants les plus avancés, leur « territorialité documentaire »¹⁰.

Conclusion

Les propos recueillis montrent aussi que la plupart des étudiants interrogés ignorent certaines des problématiques documentaires liées à des procédures de recherche, de sélection, de validation et de citation des informations. Bien qu'ils aient pleinement conscience des enjeux liés à la pertinence et la fiabilité de l'information, la majorité des étudiants interrogés n'en réduisent pas moins leurs pratiques documentaires à la confiance qu'ils accordent aux prescriptions bibliographiques enseignantes. Ceux des moins expérimentés cherchent avant tout

¹⁰ Jacques Le Goff, *Histoire et mémoire*, Paris, Gallimard, 1998

des documents qui s'accroissent à leurs exigences immédiates, répondant par-là à un besoin de synthèse. Ils réduisent ainsi les mécanismes de recherche, de sélection et qualification de l'information à une minorité de supports et de stratégies de recherches et manipulent les monographies et Internet de la même manière. Les pratiques documentaires des étudiants les plus avancés intègrent difficilement certaines des exigences documentaires de l'histoire. Alors que les exigences de travail, à ces niveaux, requièrent des processus plus complexes de recherche documentaire, ils tentent d'y répondre par des tactiques centrées sur les monographies et Internet. La valeur que les étudiants leur prêtent modère ainsi la perception qu'ils ont des enjeux documentaires de leur discipline.

Bibliographie

De Certeau, M. *L'écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard, 2002.

Develay, M. *De l'apprentissage à l'enseignement. Pour une épistémologie scolaire*, Paris, ESF, 2004.

Felouzis, G. *La condition étudiante. Sociologie des étudiants et de l'université*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001.

Foucault, M. *Surveiller et punir : naissance de la prison*. Paris : Gallimard, 1993.

Jeanneret, Y. « Médiation », *La « société de l'information » : glossaire critique*, Commission française pour l'UNESCO, Paris, La documentation française, 2005.

Lahire, B. *Les manières d'étudier, Cahier de l'OVE*. Paris, La Documentation française, 1997.

Le Goff, J. *Histoire et mémoire*, Paris, Gallimard, 1998.

Millet, M. *Les étudiants et le travail universitaire. Étude sociologique*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2003.

Observatoire des Formations, de l'Insertion et de la Vie Étudiante (OFIVE). « Enquête Conditions de Vie des Étudiants de Lille 3. Les conditions d'études et l'environnement pédagogique », [Pdf en ligne]. URL <http://ofive.univ-lille3.fr/documents/resultats_enquete/etudes_environnement.pdf>.

Ricœur, P. *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*, Paris, Ed. du Seuil, 2003.

Université Charles de Gaulle – Lille 3. « Bibliothèque des UFR et des laboratoires », [Site Web]. URL <<http://www.univ-lille3.fr/fr/documentation/bibliotheques-ufr/>>.